

la commune

Organe Central du Parti Communiste Internationaliste
BOLCHEVIK-LÉNINISTE POUR LA CONSTRUCTION DE LA
IV^e Internationale

DORNIOT et LA ROCQUE
AU POTEAU!

DÉMISSION DORMOY!

MILICES OUVRIÈRES!

LA ROCQUE et DORNIOT FONT TUER!

A Clichy, à Asnières, comme en Algérie et en Tunisie, les chefs de la police et de l'armée agissent aux ordres des fascistes et du patronat.

Envoyée pour protéger les Croix de Feu de Clichy — dont Cusimberghe assassin du travailleur colonial Acherchour —, la police massacre les ouvriers désarmés qui manifestent contre le fascisme.

Entre les capitalistes qui veulent reprendre ce que la classe ouvrière a conquis en Juin 1936, et les ouvriers qui ne veulent pas subir le sort du prolétariat d'Allemagne et d'Italie, la "réconciliation" est impossible.

Plus de capitulations! Pas de "pause"!

Travailleurs, créez vos propres organismes de lutte. Conseils d'ouvriers, de Paysans et de soldats! Contrôle ouvrier! Milices ouvrières!

Armement du Prolétariat!



Le groupe de Clichy du Parti Communiste Internationaliste, a plusieurs de ses membres blessés

EN REPOUSSANT HEROIQUEMENT LES ATTAQUES DE LA POLICE, LES OUVRIERS OBEISSAIENT A UN SUR INSTINCT DE CLASSE ET FAISAIENT VIVRE NOS MOTS D'ORDRE, CEUX DE LA IV^e INTERNATIONALE. C'EST POURQUOI LE GOUVERNEMENT, QUI EST RESPONSABLE DES ASSASSINATS DE SA POLICE, VEUT TENTER, COMME PENDANT LES GREVES DE JUIN, DE NOUS RENDRE RESPONSABLES DE L'ACTION PROLÉTAIRIENNE, CETTE RESPONSABILITE NOUS L'ACCEPTONS.

THOREZ ET BLUM COMMENCENT A SE CHERCHER DES ALIBIS L'UN AUX DEPENS DE L'AUTRE. C'EST LEUR POLITIQUE COMMUNE DE COLLABORATION QUI A MENE AUX ASSASSINATS DE CLICHY.

Ce que dit un combattant

Les travailleurs de Clichy ne pouvaient pas accepter que Casimir-la-Canaille péroré.

Dès que la volonté des croix de feu d'organiser un meeting à Clichy fut connue, une grosse effervescence se manifesta à Clichy.

Sous cette pression, la municipalité se vit obligée, après s'être fait couvrir par le comité local de Front populaire, à la suite de séances assez orageuses, tant à la section S.F.I.O. qu'au comité d'organiser une contre-manifestation place de la mairie (un autre lieu ayant été proposé par certains).

Dormoy s'est refusé à interdire la réunion; il ne prend pas tant de ménagements contre les ouvriers et les Nord-Africains.

Par ailleurs, des démarches et pressions furent faites par des socialistes auprès de Dormoy pour qu'il interdise la réunion. Celui-ci refusa, disant que cela n'était pas possible.

Le Front populaire fit coller des affiches appelant à une contre-manifestation place de la mairie à partir de 19 heures.

La manifestation prévue.

Un circuit avait été prévu de la mairie au carrefour Victor-Hugo et retour

par la rue de Paris jusqu'à la mairie. Hônel conduisait le cortège.

Les premiers incidents graves se produisirent avec le service d'ordre vers 19 h. 30, mais la chose devint sérieuse après le retour du cortège place de la Mairie, lorsque la police et la garde mobile voulurent absolument faire évacuer la place de la Mairie vers 20 h. 15.

L'intervention policière fut des plus brutales; les camions chargèrent directement sur les manifestants; la garde mobile tira au fusil mitrailleur à blanc.

Auffray aurait, paraît-il, à ce moment-là, donné l'ordre de ne pas évacuer, de ne pas céder et de rester sur la place. Dormoy était arrivé ou sur le point d'arriver à ce moment. Auffray considérait sans doute que tout allait s'arranger et que la municipalité aurait le bénéfice moral, mais les bagarres éclatèrent partout et les policiers tirèrent.

Les ouvriers ripostent à la provocation policière.

A partir de ce moment, ce fut la lutte ardente, les ouvriers défendant leurs droits et leur mairie. La police dut même reculer à certains moments; deux cars furent saisis et un incendie éclata; de nombreux chefs communistes et socialistes étaient affolés, Auffray était assez calme. On disait sur la place que le patron du café, Crol de Feu de la place de la Mairie, tirait sur la foule. Un socialiste vint me dire que Dormoy avait reçu une

paire de claques d'un militant. On criait « Aux chiottes, Dormoy... » et on n'entendait plus à partir de ce moment les cris qui avaient retenti. Les premières charges : « La police avec nous et Blum à l'action... » Les ouvriers de toutes tendances étaient outrés et dans l'ensemble une bonne minorité était très combattive malgré son complet désarmement et les possibilités des gardes mobiles et de la police.

Les assauts. Dormoy giflé !...

Les assauts se succédèrent et la fusillade à peu près sans arrêt de 21 h. à 22 h. 15. A un moment, la police tira sur la mairie, des militants furent blessés sur les marches de la mairie et peut-être même à l'intérieur.

La place fut en partie débrayée et aux environs de 22 h. 30, la police fut enfin retirée, ne laissant plus que quelques rideaux avec peu d'éléments aux environs de la mairie. Auffray fit annoncer la chose triomphalement en ajoutant : « Vous pouvez rentrer, vous ne serez plus inquiétés. » C'est alors que j'appris par des camarades, que Blum avait été gravement blessé.

Thorez arriva sur ces entrefaites. La foule s'amassa ensuite place de la Mairie; il était à ce moment-là 23 heures. C'est à ce moment que j'ai aidé à ramener l'un de nos deux camarades blessés.

Il faut noter l'attitude courageuse des T.P.P.S. de Clichy et d'ailleurs, ils ont eu des blessés et je crois un mort; je ne sais pas, en effet, si Château de Levallois faisait partie de l'organisation T.P.P.S.

A l'intérieur de la mairie, la confusion était à son comble, les couloirs étaient envahis les salles occupées; on amenait des blessés sans relâche, le service d'infirmerie était débordé et il y avait pas mal d'engueulades entre les communistes qui rendaient Blum responsable de tout, et les socialistes. Pas mal aussi de sympathisants communistes qui, voyant plus clair, mettaient dans le même panier tous les chefs du Front populaire.

L'indignation était générale. (Voir la suite en deuxième page.)

QUE FAIRE ?

Les prolétaires répondent à l'assassinat de Clichy. A Argenteuil, ceux de chez Lirot ont débrayé ce matin mercredi, de 10 heures à midi, et chassé tous les croix de feu connus, notamment chez les chefs de service. Ceux de Gnome, à Colombes, ont débrayé un quart d'heure.

Partout chasser les fascistes, ne tolérer aucun insigne fasciste, aucun rassemblement fasciste. S'organiser pour empêcher la vente de leurs torchons.

Comprendre que la lutte est entre ceux qui représentent le capitalisme exploiteur et nous, et que c'est une lutte à mort.

S'organiser, s'armer pour ce combat.

Etre animé du désir ardent de s'armer!

Bâtir entre exploités des usines, des casernes, des champs : LES SOVIETS !

Notre Politique



La deuxième tranche de l'emprunt venait d'être souscrite. La bourgeoisie avait versé, satisfaites des garanties reçues. La « pause », c'était bien ce qu'elle voulait : la fin des concessions qu'elle doit faire en juin. Pour la défense de ses capitaux, baptisée « défense nationale », par l'intermédiaire des radicaux, ses agents directs dans le Front populaire, elle avait obtenu des syndicats ouvriers et des partis qui se réclament de la classe ouvrière de faire pression sur celle-ci pour se tenir tranquille et ne plus poser de revendications.

L'échelle mobile en dollars ou en livres aux capitalistes qui souscrivaient à l'emprunt. Mais sept sous de l'heure seulement aux métallos parisiens, sept sous accordés par le surarbitre Villette, ancien président de tribunal, qui accordait alors bien plus facilement des mois et des années de prison aux militants ouvriers.

La bourgeoisie réalise son plan : reprendre en détail ce qu'elle a accordé en bloc, au mois de juin 1936, pour ne pas être brisée. Le gouvernement Front populaire a capitulé

devant elle, mais cela ne suffit pas. Il lui faut briser la résistance ouvrière, il lui faut passer à un autre système de gouvernement : le système fasciste.

Le gouvernement a capitulé devant la Banque. Les chefs fascistes de l'armée et de la police se croient autorisés à « donner une leçon » aux travailleurs.

La semaine dernière, des dizaines de tués en Algérie et en Tunisie. Un général distribue ensuite des décorations.

Hier soir, à Clichy, la police du socialiste Dormoy a agi comme le 1^{er} mai 1929 la police berlinoise du social-démocrate Zoergiebel. Comme Zoergiebel, Dormoy (il porte, ironie de l'histoire, le prénom de Marx), Dormoy a les mains rouges du sang ouvrier. On lira par ailleurs le récit des témoins, des participants de cette soirée tragique. Les mensonges commencent à s'accumuler : la police n'a pas tiré, déclare-t-on; il y a eu des pillages, déclare la presse pourrie; Le Populaire — pour couvrir le gouvernement — parle de « provocateurs », comme si l'on pouvait oublier que les services d'espionnage et de provocation policières sont dirigés par Dormoy lui-même.

La tuerie du 16 mars, à Clichy, c'est l'aboutissant de la politique du Front populaire. On ne peut réconcilier les capitalistes qui veulent con-

server leurs privilèges, et les travailleurs qui veulent que « ça change ». On ne peut les réconcilier, ni tenter de le faire et vouloir en même temps maintenir la propriété capitaliste. Cela avait abouti à l'union sacrée, aux milliards pour les budgets de guerre, aux exercices de défense passive. Cela devait se poursuivre par le massacre des travailleurs qui se dresseraient contre les bandes du capital, qui n'accepteraient pas de revenir aux conditions de vie qu'ils ont connues du temps de Laval et Tardieu.

La « pause », c'est-à-dire ce tournant politique pour imposer aux masses en mouvement de s'arrêter, afin de les mieux faire reculer demain, la « pause », cela ne pouvait pas s'obtenir qu'avec des phrases ronflantes de vastes meetings : il fallait utiliser du plomb pour y parvenir.

Mais ça ne se passera pas comme messieurs les capitalistes l'entendent, ça ne se passera pas comme les gouvernements voudront tenter de le faire. Les travailleurs ont vu — et ils n'oublieront plus — que lorsqu'on a de l'or, on peut le tenir en réserve en dépit des lois et des menaces de Vincent-Auriol, jusqu'à ce que le gouvernement tombe; tandis que si l'on n'a que ses bras pour gagner sa vie, il y a des massacres, « sans sommations légales », pour vous empêcher d'exprimer votre colère. Les

Contre les fascistes Contre leurs valets...

Les ouvriers n'ont pas attaqué !

Ils se sont défendus avec courage contre les assassins ! Les membres du Parti Communiste Internationaliste étaient à leur poste de combat !

Ce que nous dit un combattant

travailleurs ont vu ce que pouvait leur donner le gouvernement le plus à gauche de la 3^e République ait jamais eu, ce gouvernement qu'ils ont porté au pouvoir, mais qui ne veut pas et ne peut pas toucher à la propriété capitaliste.

ET QUE FAIRE MAINTENANT ?

Une première leçon : les travailleurs ne doivent compter que sur eux-mêmes, rien que sur eux; ils doivent ne faire confiance qu'à leur propre force et avoir la pire méfiance envers les forces de répression de la République bourgeoise, envers les fameuses police et armée républicaines.

Une seconde leçon : il faut organiser ses forces pour se battre, pour écraser l'ennemi de classe. Le prolétariat de Clichy a montré une combativité magnifique, mais devant l'agression, il s'est trouvé désarmé, désorganisé et n'a pas pu donner à sa force toute son efficacité.

Compter sur ses propres forces et les organiser sans tenir compte des palabres sur la « pause », pratiquement cela veut dire : constituer par entreprises, par quartiers et communes, par casernes ou par villages, ses conseils d'ouvriers, de paysans et de soldats. Cela veut dire : y élire ses délégués, y discuter de ses revendications, y déterminer ses objectifs, les moyens d'y parvenir, réaliser soi-même, sans intermédiaire.

Cela veut dire : instituer le contrôle des ouvriers et des paysans sur l'économie capitaliste, sur la gestion des usines, des banques, des transports, des grandes entreprises.

Cela veut dire : ne pas compter sur la police et l'armée, pour dissoudre les bandes fascistes, mais créer les milices ouvrières, effectuer l'armement des ouvriers pour pouvoir écraser la vermine des bandes armées du fascisme.

Une première bataille a eu lieu en juin 1936; elle a été toute pacifique. Il ne peut plus en être de même pour la prochaine vague de luttes; les bagarres sanglantes de Tunisie et d'Algérie comme de Clichy en sont le témoignage écrit avec du sang des ouvriers. Il faut donc se préparer et s'organiser pour ces rudes combats.

Le Parti Communiste Internationaliste n'a sans cesse mis en garde les ouvriers contre les dangers qui les menaçaient, contre l'aboutissant inévitable de la politique de collaboration de classe du Front populaire. Plus que jamais il renouvelle ses avertissements.

Aux militants des organisations d'avant-garde qui sont en lisière de grands partis ou qui y sont restés, à cause du « nombre », il leur dit : Allez-vous, par votre silence ou par votre inertie ou par votre dispersion, ne pas permettre à la classe ouvrière de se ressaisir ?

Notre parti a été à la pointe du combat à Clichy; nos militants sont parmi les blessés par les balles de la police du Front populaire; il avait lancé un tract que nous reproduisons par ailleurs, pour appeler les prolétaires de Clichy à s'opposer aux provocations fascistes. Nos mots d'ordre correspondaient à la volonté de combat du prolétariat. Il faut que tous ceux qui le comprennent, se joignent à nous pour renforcer cette action, pour amener la nouvelle vague de luttes ouvrières à triompher du capitalisme.

Aux travailleurs qui veulent organiser leurs frères de misère pour les prochains combats de classe, qui veulent combattre pour le contrôle ouvrier, qui veulent constituer les milices ouvrières et appeler à l'armement des travailleurs, à ceux qui veulent lutter pour renverser le régime capitaliste et, par le pouvoir des ouvriers et des paysans, mener la société au socialisme; à ceux-là, le Parti Communiste Internationaliste demande de mener dans ses rangs le combat quotidien pour préparer la victoire de la révolution prolétarienne.

La guerre civile nous est imposée : Unité de classe dans les conseils de travailleurs, dans les soviets, pour la mener et vaincre.

Le Gérant : P. Trocalle.

Ce journal est composé et tiré par des ouvriers syndiqués.

IMPRIMERIE SPECIALE DE « LA COMMUNE » 66, Faubourg-Saint-Martin, Paris (10^e)

(Suite de la première page.)

L'assaut de la mairie.

Un quart d'heure peut-être avant que ne soit retirée la police, une grosse attaque fut faite par elle en direction de la mairie; j'eus l'impression qu'on traitait directement dans la salle d'entrée. Quelques blessés et quelques camarades sous-sol. On put à ce moment se demander si la police n'allait pas mitrailler les salles à l'intérieur même.

A noter de nombreux cris d'ouvriers présents qui montrent toute leur illusion démocratique : « Oh ! oses s'attaquer à la Maison Commune », comme si le régime capitaliste et sa police ne se foutait pas des mairies.

Il est faux que les ouvriers aient tiré. Je suis resté souvent sur la place et j'ai relevé des blessés; je n'ai jamais vu un seul ouvrier tirer.

Dès lundi soir, un groupe de militants révolutionnaires avait décidé d'aller protester au cinéma. Ils firent pas mal de bruit pendant la séance cinématographique de lundi soir, puis occupèrent le cinéma, expliquant au reste pourquoi, faisant connaître au tenancier que si la réunion se tenait, la démonstration serait suivie d'autres; après minuit, les renforts de police arrivèrent pour faire évacuer la salle. Il y avait à peu près 60 à 70 manifestants.

Le rayon du P.C.I.

Mardi, nos camarades ne furent pas les derniers dans la lutte et combattirent très fraternellement, le plus souvent aux côtés des membres du P.S. dans une excellente atmosphère de camaraderie, s'efforçant du reste d'éviter les bagarres avec la police jusqu'au moment où celle-ci mena son attaque armée et où la masse, spontanément et dans son ensemble, était placée dans la nécessité de se défendre.

Nous avons eu trois camarades blessés, dont un par balle. Notre camarade Marc Laurent fut pris à deux reprises à parti par le service d'ordre stalinien à la suite d'interventions reçues à l'intérieur de la mairie.

Marc Laurent revenait d'accompagner le premier camarade blessé à l'intérieur de la mairie; il s'est vu refuser la sortie. Il ne parvint à passer qu'après l'intervention de plusieurs camarades socialistes dont le secrétaire de la section de Clichy et à la faveur d'un remous.

En accompagnant un deuxième camarade blessé qui est du reste entré dans la mairie aux cris de : Vive Trot-

sky, plusieurs membres du service d'ordre ont, sur instruction reçue certainement quelques secondes avant, agrippé Marc Laurent et ont essayé de l'entraîner dans un coin, lui disant : « Reste tranquille, mets-toi là. » Marc Laurent se débattit. Les responsables commu-

gaient déjà leurs provocations : « On sait ce qu'il fait là; ce n'est pas par hasard qu'il y a des blessés »; bref, la consigne avait été donnée de faire passer les trotskystes comme boucs émissaires dans toute la mesure du possible et comme provocateurs. « Il faut

le fouiller », hurlait un énergumène. Il y eut un moment de flottement, mais à ce moment, un camarade du groupe J.E.U.N.E.S s'était interposé, ce qui permit à Marc Laurent et de retrouver immédiatement des camarades. C'est à ce moment que Marc Laurent rencontra Antonini et lui demanda des explications. Lequel Antonini lui répondit évasivement qu'il n'avait donné aucune instruction, qu'il n'était pas au courant et qu'il n'avait pas le temps...

On remarque aujourd'hui que dans la presse du côté des communistes, on ne parle pas encore des provocateurs « trotskystes », mais que dans le *Populaire*, Hermann, dans son article, parle beaucoup d'Honel avec lequel il a beaucoup voyagé pendant la manifestation; il dut être assez influencé par ce qu'Honel a dû lui dire à ce sujet puisque son papier très venimeux, sans désigner aucun provocateur, fait à ces provocateurs une certaine place qui semble préparer la suite en ce qui concerne cette question de la provocation. Ce papier prépare sans doute l'opinion à des poursuites contre nous.

Il est bien possible que dans toutes les manifestations ouvrières, il y ait des provocateurs, mais hier, s'il y a eu des provocateurs, ceux-ci n'ont rien pu déclencher de plus ou de moins. La masse ouvrière fut indignée : 1^o par l'autorisation de la manifestation croix de feu; 2^o par l'attitude honteuse du gouvernement d'envoyer tant de forces de police pour la braver; 3^o de l'attitude ignoble de la police. Ce fut une révolte générale qui surprit ceux qui ont perdu toute confiance dans les possibilités révolutionnaires du prolétariat français et qui cherchent aujourd'hui une couverture attribuée à la provocation.

C'est la politique de Front Populaire qui est la cause de ce crime.

Les chefs communistes, très adroitement, exploitaient déjà hier soir l'affaire et se donnaient des grands airs de révolutionnaires. Le coup est dur pour le P.S. à Clichy, les communistes du Front français jouant sur le veulours. Un gros mécontentement règne dans la base du P.S. et bien des révolutionnaires comprennent peut-être bientôt qu'ils n'ont plus place dans ce parti.

Il faut prévoir une conjonction des chefs stalinien et des bureaucraties réformistes contre les provocateurs trotskystes pour justement empêcher une partie des éléments dégoûtés de nous rejoindre.

Le tract de notre rayon de Clichy appelant à l'action.

TRAVAILLEURS! Non, pas à Clichy!

Le traître Doriot recrute chaque jour tranquillement ! De La Rocque — « le dissous qui s'en fout » — veut venir parader à Clichy !

Le gouvernement enverra mardi des gardes mobiles pour protéger le futur FRANCO !

TRAVAILLEURS !

N'attendez pas de « pause en pause » qu'il soit trop tard pour réagir !

LE DEFI FASCISTE A CLICHY DOIT ETRE RELEVÉ : DE LA ROCQUE NE DOIT PAS TENIR SA REUNION ! !

Quelles que soient les divergences, tous unis pour l'action ; nous nous retrouverons COUDE A COUDE MARDI !

Assez de collaboration de classe et d'union nationale. Plus que jamais :

Contre le fascisme, contre la guerre !

VIVENT LES MILICES OUVRIERES !
VIVE L'UNITE D'ACTION INTERNATIONALE !
VIVENT LES SOVIETS EN ESPAGNE ET EN FRANCE !

LE PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE (IV^e INTERNATIONALE)

66, faubourg Saint-Martin — Paris (X^e)

Chaque semaine : lisez LA COMMUNE

Imprimerie spéciale de La Commune, 66, faub. St-Martin, Paris. (Travail exécuté par des ouvriers syndiqués).

Choses vues, choses lues

Mais les ouvriers réagissent.

Les files et gardes mobiles se sont précipités dans la mairie l'arme au poing.

Dans toutes les rues avoisinantes, les barricades se dressèrent. Les grilles d'arbres furent brisées et utilisées comme projectiles sur la police qui battit en retraite. La police ouvrit un feu nourri et l'on voit encore la trace des balles à plusieurs dizaines de mètres de là, au 93, rue de Paris. On a retrouvé des balles 7-65 et des balles de mousquetons.

De la fenêtre du bureau de tabac proche de la mairie, le patron croix de feu tirait sur la foule. De la fenêtre de la boucherie à côté, le patron croix de feu associatif son tir à celui des agents et tirait sur la foule.

La foule envahit les boutiques, détruisit les devantures, mais laissa intacte la permanence à quelques mètres de là.

On les gens du patronage se démasquent.

Il y a, rue de Landy, un patronage; des équipes de jeunes V.N. rentraient accompagnés d'un prêtre et avaient manifestement sous leur capuchon des paquets contenant des armes pour les croix de feu.

Dès les premiers moments, Auffray fait actionner la sirène.

On ne remplace pas l'organisation d'une milice et les capacités de mobilisation de la classe ouvrière par une improvisation. Après les premières salves, Auffray fit donner la sirène, ce qui attira une grande quantité d'ouvriers non organisés qui furent jetés sans préparation dans le combat lorsqu'une bonne préparation leur aurait permis une meilleure utilisation de leurs forces.

Dormoy et le commandant des gardes mobiles.

Sous la pression des ouvriers, Dormoy se fit tout doux et demanda que l'on fasse évacuer Clichy par la police; un officier de police s'approcha et dit : « Monsieur le ministre, c'est de la faiblesse... » Dormoy baissa le nez.

La presse pourrie.

Dans la presse pourrie, la narration des événements est faite d'une façon mensongère et infâme.

Lorsque les ouvriers ont été attaqués par la police sans aucune sommation, on raconte « que les communistes ont attaqués la police républicaine » dans le *Journal*, le *Matin*, etc.

Il y eut certes des provocations : elles incombent complètement aux agents provocateurs payés par le ministre de l'Intérieur, aux croix de feu protégés par lui.

Qu'on ne tente pas d'essayer de faire porter (comme le font certains stalinien), la responsabilité aux trotskystes !...

Ce sont des milliers d'ouvriers qui étaient aux prises avec la police et ce n'était pas « quelques provocateurs ».

La responsabilité de la police est entière puisque Le Populaire reconnaît « qu'aucune sommation ne fut faite ».

La promesse de Dormoy de retirer la police à 22 heures ne fut pas tenue : à 1 heure du matin, nous avons vu des charges de police à la matraque aux alentours de la mairie.

Le *Populaire* observe d'ailleurs que le « passage à tabac n'est pas mort ». Suprême ironie des organisateurs de la police d'Etat qui ont fait contre les ouvriers de Clichy un déploiement de forces extraordinaires.

Quant à l'*Humanité*, elle démontre que le P.C. a tenté de détourner les manifestants du cinéma. Honel s'y est prêt longtemps, mais la classe ouvrière s'est dressée contre les ennemis qu'elle distingue avec plus de netteté que les chefs traitres, Honel lui-même a été molesté dans la bagarre.

Léon Blum effondré.

L'*Ouvrier* relate ce que nous avons vu à l'hôpital : Léon Blum (en tenue de soirée) effondré auprès de Thorez et de Dormoy. On ne peut pas à la fois défendre la bourgeoisie et le capitalisme sous sa forme de domination démocratique et être effondré parce que des ouvriers sont assassinés...

Les méthodes de Blum et de Dormoy resteront à ce sujet celles de Zoergibel.

L'*Ouvrier* dit en manchette : « On nous regarde et même on nous guette... » Les travailleurs le savent; ils veulent faire leur révolution et donner leur exemple en leçon aux travailleurs des autres pays.

Les événements d'Espagne

Nous ne pouvons donner dans ce numéro un article de longueur suffisante sur l'Espagne. Une étude importante a paru dans notre numéro de la semaine dernière que nous tenons à la disposition de ceux qui nous le demanderont. Et dès la semaine prochaine, nous poursuivrons notre campagne :

Contre le blocus;
Pour les Soviétiques en Espagne;
Pour le pouvoir des ouvriers et des paysans.

Dès maintenant, nous tenons à élever notre protestation contre la suspension du journal du P.O.U.M., *La Batalla*. On connaît nos divergences avec cette organisation sur sa politique générale et notamment sur sa collaboration avec les formations bourgeoises. Mais les travailleurs espagnols ne pourront résister contre Franco et vaincre le fascisme qu'à condition de pouvoir s'exprimer, à condition que la démocratie prolétarienne s'exerce dans leurs rangs, et non par leur silence devant les agissements des formations bourgeoises qui trafiquent des compromis avec le fascisme.

LA ROCQUE AU POTEAU !

La Rocque a donné un communiqué dans lequel il félicite les gardes mobiles. Le chef des fascistes, qui s'appuie sur la complicité des chefs de police et de l'armée, qui est heureux de voir couler le sang ouvrier, cherche à profiter du mécontentement des gardes mobiles qui ne doivent pas comprendre pourquoi le gouvernement du Front Populaire les oppose aux ouvriers qui ont été jusqu'à présent les partisans du Front Populaire.

Pour ne pas permettre à cette opération de réussir, il n'y a qu'un moyen : empêcher La Rocque d'agir. Au poteau, La Rocque !

A nos lecteurs

Cette semaine ne paraît, en raison des événements, que ce numéro spécial à deux pages de LA COMMUNE. Nous demandons à tous les camarades de faire un important effort pour la diffusion. Le prochain numéro paraîtra jeudi prochain 25 mars et comportera une page spéciale pour l'anniversaire de la Commune de Paris.

La grande presse quotidienne, qui roule sur des millions et qui empoisonne la conscience des ouvriers, va augmenter le prix de vente du numéro. Elle prétend être obligée de le faire, alors

qu'elle vit de sa vénalité aux forains du capital.

Notre journal est celui d'une organisation ouvrière, dont chaque membre s'impose de lourds sacrifices pour en assurer la parution. L'augmentation du prix de l'impression rendrait précaire nos possibilités de parution régulière chaque semaine si nous ne sommes pas aidés systématiquement par tous nos amis.

Recueillez des abonnements. Envoyez-nous des listes de possibles. Versez au compte de chèques postaux : Brausch, 1773-07-Paris, 66, faubourg Saint-Martin (X^e).

Pour un Front d'action révolutionnaire

Au moment où vient de couler le sang ouvrier, l'appel suivant, que nous avons adressé la semaine dernière aux organisations ci-après : Union anarchiste, Gauche révolutionnaire, Jeunesse socialiste de la Seine, Groupe « Que Faire », Parti ouvrier internationaliste, Jeunes socialistes révolutionnaires, Révolution prolétarienne, etc., se pose avec plus d'intensité. Les grands partis vont chercher à dissiper la classe ouvrière. Par un front d'action révolutionnaire, il faut que cette classe puisse être traduite dans des actes.

Depuis près de huit mois, la cause des travailleurs espagnols est trahie par les partis de la II^e et de la III^e Internationales.

Depuis plus de huit mois, la solidarité de classe avec le prolétariat espagnol a été émusée par ces partis, la politique du cordon sanitaire contre la Révolution espagnole s'est développée — en même temps que

la préparation psychologique des masses s'accroît pour la guerre impérialiste dont le danger est menaçant.

Pendant toute cette période, en France, les socialistes révolutionnaires, G. R., les syndicalistes lutte de classe, les anarchistes, les communistes révolutionnaires, les partisans de la IV^e Internationale et de multiples groupements qui se réclament de la révolution prolétarienne, n'ont pas réussi à établir entre eux une alliance de combat et de travail.

Des meetings confus, sans lendemain, ne sont qu'une caricature de ce front unique nécessaire.

Nos divergences subsistent, certes, et justifient l'existence de nos groupes ou partis, mais, face au chauvinisme qui monte, nous devons, en MARCHANT SEPARÉMENT, FRA PPE ENSEMBLE.

Le Parti Communiste Internationaliste a lancé en vain à ce sujet plusieurs appels; c'est un cri d'alarme que le P.C.I. lance aujourd'hui aux formations se réclamant de la lutte contre l'union sacrée. Nos forces coordonnées sont le seul espoir de barrer la route au fascisme et à la guerre !

Nous vous proposons la constitution d'un front d'action révolutionnaire pour la coordination de nos efforts :

a) contre le fascisme, documentation et action. Armement commun (milices);

b) contre l'union sacrée; agitation et action dans les casernes;

c) contre la collaboration de classe : groupement de nos minorités dans les usines; préparation des conseils d'usines et des comités de vie chère;

d) la lutte directe pour briser le blocus par l'action directe de classe.

Nous vous proposons l'examen des conditions de réalisation men commun par les militants de nos organisations de base de ce travail et la création de commissions ayant toute garantie de sécurité pour l'étude de chaque action.

CAMARADES !

Il y a plus d'une année, se constituaient les groupes d'action révolutionnaire. Composés principalement de militants socialistes et trotskystes, ces groupes ont mené une action sérieuse et ont été l'objet de l'offensive combinée de la justice bourgeoise et des bureaucraties, ils firent le premier pas vers un front d'action révolutionnaire ; il faut aller plus loin et le constituer.

Nous vous prions de désigner un ou plusieurs délégués à la réunion d'information commune sur cette question qui aura lieu le 21 mars, à 16 heures, Café des Deux-Hémisphères, faubourg Saint-Martin, à Paris.

LE BUREAU POLITIQUE DU P.C.I.

POUR LA COMMÉMORATION DE LA COMMUNE DE PARIS

LE PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE

organise une Réunion privée : Contribution au Contre-Procès de Moscou

L'infamie du PROCÈS DE MOSCOU, mise à nu
Témoignage irréfutable :

TROTSKY PARLE

en 1929, en TURQUIE
en 1933, à COPENHAGUE
en 1934, en FRANCE
en 1936, en NORVÈGE

Une série d'interviews - films - parlants
Une conférence - film - parlant
de L. Trotsky

Avec le concours de la Fédération des Pionniers Rouges (Chœurs parlés — Chants)

Conférence sur : La Commune vaincue (1871), la Commune victorieuse (1917), la Commune en danger (1937)

Les cartes sont délivrées tous les soirs de 18 à 20 heures au siège, 66, faubourg Saint-Martin (au fond de la cour, à gauche).

La carte assurera également un abonnement d'essai de 3 mois à « La Commune ».

Le bénéfice de cette commémoration sera attribué au profit des B. L. d'U. R. S. S.



... TRAVAILLEUR ARME-TOI !